

«Excusez-moi, j'aimerais descendre. Merde! Je ne trouve plus mon ticket. Il est vraiment insupportable cet enfant. Il ne veut pas s'arrêter. Je descends à la prochaine. Mademoiselle, t'es belle. Tu peux ouvrir la fenêtre, s'il te plaît. Je suis tout écrasé. Laisse tomber, je vais raccrocher, tu commences à m'énerver. On arrive à Gare du Nord, t'inquiète, tout le monde va descendre. Pourquoi il me regarde comme ça lui? Pervers! Maman, il reste combien de stations? Je ne respire plus. Bonjour mesdames, bonjour messieurs, je suis désolé de vous déranger pendant votre trajet. Alors, voilà, ça fait 10 ans que je suis à la rue. Je prends tout ce qu'on peut me donner, ticket-restaurant, une petite pièce. Merci, bonne journée.»⁷

Il paraît que *sympoiesis*, ça veut dire «faire avec». Ça sous-entend que rien ne se fait tout seul. J'étais pourtant déjà dosée à l'idée de citer Donna Haraway. Mais *sympoiesis*, transposé à cette description du RER de Fatima Daas, ça prend d'un coup tout son sens. Toutes ces vies ne se sont pas faites toutes seules, et maintenant on fait avec, on est en leur compagnie. Elles sont en compagnie les unes des autres. Elles sont le résultat de systèmes historiques complexes, dynamiques, *responsives*, situés⁸.

Ça me fait penser qu'on doit arrêter de croire qu'on produit du neuf. Maintenant, «on fait avec ce qu'on a»⁹. Ce qu'on fait depuis longtemps, c'est qu'on recycle des formes, on les adapte, on se les approprie, on modifie certains de leurs sens. C'est leur porosité qui nous les rend intéressantes, cette porosité qui rend la narration moins linéaire et le travail plus engageant. Et tout continue de bouger, tout est en mouvement, «ce qui est immuable c'est que tout se traverse»¹⁰, tout est perméable et rien, au fond, «ne nous sépare de la merde qui nous entoure»¹¹. Il n'y a pas de frontière entre moi et les autres, ceux que j'apprécie, que j'aime infiniment, et ceux que je ne peux pas blairer. Les êtres tournent les uns autour des autres, les *créatures* — comme les appelle Haraway — se mangent les unes les autres, se digèrent et s'assimilent partiellement, s'interpénètrent¹². La sensibilité se glisse partout, la connexion est permanente, les limites sont seulement reproduites, sont des inventions répétées, copiées, rabâchées. «La frontière de mon corps ce n'est pas le bout de mes doigts ni la pointe de mes cheveux. La frontière de ma conscience n'est pas ma force de conviction c'est l'air vicié que je respire et l'air vicié que je rejette. La boucle dans laquelle je m'inscris est bien plus large que celle que ma peau définit. L'épiderme n'est pas ma frontière», comme le dit Despentes avec tellement de justesse¹³.

Collective Fragments, ça commence avec un collectif et ça finit avec un collectif. *Sympoiesis*. C'est au départ le collectif Tunnel Tunnel — dont je fais partie avec Sophie Ballmer, Nadia Elamly, Max Hauri, Barbara Markowiak et Guillaume Pilet — qui invite l'artiste Dorothea Rust qui parle avec Anne Sylvie Henchoz (qui avait fondé Tunnel Tunnel avec nous), qui élaborent un processus de travail, qui invitent Eva Karczag, Eglé Kulbokaitė, Dorota Gawęda, Christina Jonsson, Rosida Koyuncu qui invite Meloe Gennai, puis Deneth Piumakshi Wedaarachchige les rejoint, puis c'est le public qui est invité, qui amplifie les invitations, et ça finit (presque) comme ça. Tout s'est tendu, puis tout s'est dissous. *Collective Fragments*, c'est une semaine de danse et d'interactions autour des corps, d'échanges de pratiques, d'envies, de vivre ensemble, d'envie de vivre ensemble, de co-création d'un corps collectif, de présentation des travaux des un.x.e.s et des autres dont émergent plusieurs formes. Ça rejoint les ambitions de CHO pour un Centre chorégraphique ouvert à tous.x.tes.

7 — Fatima Daas, *La Petite Dernière*, Paris: Éditions Noir sur Blanc, 2020, p. 50-51.

8 — Donna J. Haraway, «*Sympoiesis*», in *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Durham: Duke University Press, 2016, p. 58.

9 — Entretien avec Anne Sylvie Henchoz, septembre 2021.

10 — Virginie Despentes, «Création d'un corps

révolutionnaire», lecture, Paris, Centre Pompidou, novembre 2022.

11 — *Ibid.*

12 — Donna J. Haraway, «*Sympoiesis*», op. cit., p. 60.

13 — Virginie Despentes, «Création d'un corps révolutionnaire», op. cit.

14 — *Ibid.*

15 — «Puisqu'il fallait tout repenser», c'était d'ailleurs l'une des expositions les plus pertinentes des Rencontres d'Arles 2021, dont le commissariat était assuré par Andrea Giunta.

16 — Virginie Despentes, «Création d'un corps révolutionnaire», op. cit.

17 — *Ibid.*

18 — Et elle ajoute: «[...] Car nous faisons déjà l'expérience de vie différente dans des corps différents. Qui ne nous font plus honte. Nous modifions nos vies, nous modifions les discours. Nous modifions l'espace de notre seule présence. Et c'est la joie que nous en tirons qui fait de nous des corps collectifs révolutionnaires. Nous avons déjà commencé de changer le monde.»

«Tu n’es pas protégé de moi, je ne suis pas protégée de toi. Ta réalité me traverse même si on ne se regarde pas. Même si on ne baise pas. Même si je ne vis pas sous ton toit. Nous sommes en contact permanent. »¹⁴

Lors de ces interventions — celles auxquelles j’ai assisté —, de ces fragments collectifs, rien ne nous sépare de la merde qui nous entoure et de la potentielle douceur qui nous unit. On crisse des dents, on se trouve désorienté, étourdi, on se questionne, on est touché. Et pendant une semaine, ce collectif impromptu qui devient corps collectif repense tout¹⁵ pour nous donner à nous, son public, l’occasion de faire l’expérience «de la conscience de nos liens invisibles»¹⁶.

L’important, ce n’est pas le résultat, l’important c’est de vivre avec un maximum de conscience ce qui est en train de se produire; c’est d’accepter la perméabilité, c’est de se sentir concerné et d’apprendre à sentir ce que ça nous fait, comment ça opère en nous. C’est d’incarner le fait que «toutes les conditions de vie de tous les corps ne sont pas équivalentes sous prétexte qu’elles sont reliées»¹⁷, de le reconnaître. C’est de mettre l’énergie dans un travail et des rencontres et pas vraiment dans un produit ou une production. C’est «[...] commencer par accepter d’être du côté d’une stratégie non productive, non efficace, non spectaculaire, et que seule la ferveur permet d’embraser.»¹⁸ Après la culpabilité, l’angoisse, la responsabilité, c’est le moyen, comme le dit Anne Sylvie Henchoz, de transcender des conditions qui nous sont assignées. Et tout ira bien.

En 2016, Donna J. Haraway publie *Staying with the Trouble*, aux éditions Duke University Press.

En août 2020, Fatima Daas publie *La Petite Dernière*, aux éditions Noir sur blanc.

En novembre 2020, Virginie Despentes fait une lecture de son texte intitulé «Création d’un corps révolutionnaire» au Centre Pompidou, à Paris.

En juillet 2021, la curatrice et chercheuse Andrea Giunta propose l’exposition «Puisqu’il fallait tout repenser» aux Rencontres d’Arles 2021.

En septembre 2021, Deneth Plumakshi Wedaarachchige, Rosida Koyuncu, Christina Jonsson, Meloe Gennai, Eva Karczag, Eglé Kulbokaitė, Dorota Gawęda, Anne Sylvie Henchoz et Dorothea Rust créent différents processus de travail et de performances à l’espace d’art Tunnel Tunnel pour le projet *Collective Fragments*.

Basée à Londres et à Lausanne, Olivia Fahmy est historienne de l’art, curatrice, auteure et chercheuse.